

**ANNE BOYER  
DOMINIQUE DROUIN**

# Marie-Pier

Roman

## CHAPITRE I

*L'action débute neuf mois après la fin des romans Hélène, Réjanne et Julie. Vous pouvez lire ce que Marie-Pier a vécu précédemment dans le roman Julie.*

Il est encore tôt, en ce vendredi de juillet, et la température n'est pas trop chaude. *Juste parfaite*, se dit Marie-Pier, qui déambule main dans la main avec Brian, rue Notre-Dame à Montréal. Ils ont pris un café dans un petit bistrot où ils ont leurs habitudes puis ils ont fait leurs courses au marché Atwater. Leurs sacs regorgent de beaux fruits et légumes bios, de fromage et de pain frais. Dans un élan de tendresse, Marie-Pier délaïsse la main de son amoureux pour lui enserrer la taille et se coller davantage à lui.

— J'aime ma vie, lui dit-elle en toute spontanéité.

Brian l'enlace à son tour et lui sourit. Son merveilleux chum avec lequel elle vit une histoire qui ne ressemble à aucune autre. Depuis qu'ils sont revenus ensemble, après une brève séparation l'an dernier, leur relation semble plus solide que jamais.

Marie-Pier n'aurait pas cru que leur relation puisse devenir aussi intense. Ils ne se lassent pas l'un de l'autre: ils vivent et travaillent ensemble. L'année dernière, ils ont décidé de démarrer un site pour des Québécois qui veulent recevoir des voyageurs

chez eux et leur faire visiter leur ville, en échange d'un accueil réciproque à l'étranger. La réponse est très encourageante et ils ont même réussi à intéresser quelques commanditaires. Ça ne les fait pas vivre tous les deux encore et ils doivent travailler à temps partiel pour boucler leurs fins de mois – Brian dans une banque alimentaire et Marie-Pier dans un resto de quartier –, mais ce choix leur convient. Ils sont tous deux de fervents partisans de la vie simplifiée – très réfractaires aux excès de la société de consommation – et végétaliens convaincus. Marie-Pier apprécie d'autant plus sa liberté qu'elle a jadis travaillé quatre-vingts heures par semaine dans une agence d'artistes. Elle ne veut plus de cette vie stressante ni de la charge mentale qui l'accompagne.

À peine sont-ils entrés dans leur petit appart, qu'ils habitent depuis maintenant plusieurs années, que Brian l'entraîne vers la chambre.

— On range pas les courses? demande Marie-Pier en riant.

— Ça va attendre, répond Brian en l'entraînant par la main.

OK, le rangement se fera après avoir fait l'amour. Oh oui, elle aime sa vie.



Depuis quelque temps, Théo et Suzie ont décidé de marcher plutôt que de prendre l'auto chaque jour pour se rendre chez Duo-Buzzz. Trente minutes d'un bon pas, deux fois par jour et leur exercice quotidien est fait. Depuis un moment déjà, ils n'ont plus le temps de se rendre au gym quatre fois par semaine comme avant: le travail est trop prenant.

— As-tu envoyé la soumission au Centre de ski? demande Suzie.

— Ben oui.

— Pas encore de nouvelles?

— C'est parti hier, rétorque Théo, agacé.

— Est-ce qu'on est prêts pour l'évènement de vendredi soir?

— Depuis quand tu me surveilles comme ça, toi ?

— Je te surveille pas. Je m'assure qu'on n'échappe rien.

Théo décide de laisser tomber pour éviter une autre prise de bec.

— Je voulais te parler de quelque chose, d'ailleurs, poursuit Suzie.

— Quoi ?

— J'aimerais ça devenir *partner* avec toi et Oli.

— Hein ? s'étonne Théo. Il n'a jamais été question de ça.

— Maintenant, il en est question. Je m'arrache le cœur dans votre entreprise depuis un bon bout. Il n'y a pas de raisons pour que j'aie pas de parts, moi aussi.

— Ben là, il y a plein d'employés qui travaillent fort pis qui n'ont pas de parts dans les entreprises de leurs patrons.

— On parle de moi, là, pas des autres employés dans le monde.

— Je sais pas, Suzie... hésite Théo.

— Tu veux pas ? se vexe la jeune femme.

— Je sais pas trop. DuoBuzzz, c'est deux personnes. Duo comme dans deux.

— On n'a qu'à changer le nom pour TrioBuzzz, répond Suzie du tac au tac.

Théo la regarde, incrédule.

— Je te niaise, précise-t-elle en rigolant.

— Ah... ouf ! tente Théo avec un sourire incertain.

— Mais au moins, parle de ma demande à Olivier, OK ?

— Oui, oui, je vais faire ça.

Ils poursuivent en silence. Sans trop savoir pourquoi, Théo se sent contrarié. Il trouve que Suzie exagère, qu'elle en veut toujours trop quand il est question de DuoBuzzz. Les discussions entourant sa dernière augmentation de salaire ont été éprouvantes, et maintenant ça. Théo soupire en ouvrant la porte de l'immeuble.



Ça fait des mois que Marie-Pier est venue à Granby. La dernière fois, c'était pour rendre visite à sa mère, et elle avait mis des jours à s'en remettre. Murielle est une femme énergivore, querelleuse, qui aime jouer à la victime et Marie-Pier a de plus en plus de difficulté à passer du temps avec elle. Malgré le fait qu'elle se sente affreusement coupable, elle a choisi d'espacer ses visites. Sa mère s'en rend bien compte et la jeune femme doit se justifier longuement à chacune de leurs conversations téléphoniques. Épuisant. Cette fois, elle n'ira pas la saluer.

Marie-Pier sort de l'ascenseur et se dirige vers le condo d'Ingrid et Olivier. Cette dernière ouvre la porte avant même qu'elle cogne. Les deux amies se serrent dans leurs bras.

— Je me suis tellement ennuyée! dit Ingrid.

— Et moi donc, réplique Marie-Pier.

— On fait plus ça. Il faut se voir plus souvent.

— On se parle au téléphone, quand même.

— Oui, mais c'est pas pareil, objecte Ingrid.

— Tu veux jamais venir à Montréal, rétorque Marie-Pier.

— T'as raison. Je te promets de me forcer.

— Es-tu prête? Autant y aller tout de suite. Si on arrive trop tard, les meilleures affaires vont être parties.

— Oui, chef! répond Ingrid en attrapant son sac à main.

Elles sortent du condo pour se rendre aux ventes-débarras coordonnées par la Ville de Granby.



Ingrid et Marie-Pier sont attablées au MacIntosh. À la vente de bric-à-brac, elles ont croisé Alicia, une ancienne amoureuse d'Olivier avec qui Ingrid a vécu de nombreux remous, ce qui a de quoi alimenter leurs discussions. Somme toute, Ingrid semble avoir fait la paix avec Alicia, et avec certains épisodes sombres du passé. Rapidement, elles passent à d'autres sujets plus réjouissants, dont les derniers développements dans la vie de Marie-Pier,

avec son projet Web. Leur complicité ne se dément pas, après toutes ces années. Puis Ingrid enchaîne en donnant à son amie plus de détails sur ses démarches pour prendre en banque mixte une adorable petite fille, Mélina, qu'elle a connue il y a un mois.

— Ça a l'air de te rendre vraiment heureuse, dit Marie-Pier.

— T'as même pas idée, répond Ingrid. Et toi ?

— Quoi, moi ? demande Marie-Pier.

— Tu changes pas d'avis pour les enfants ?

— Non, vraiment pas. Et Brian est à la même place. On ressent pas ce besoin-là. C'est pas qu'on n'aime pas les enfants, mais on n'en veut pas à nous. On gardera les tiens, si tu veux.

— Attends, je te fais signer le contrat, lance Ingrid en riant.



Quand Marie-Pier revient à la maison, ce soir-là, Brian est tout excité par une invitation qu'il a reçue de son père, William. Pierre Morel, un ami de William et de Philippe, les invite à un voyage de pêche au lac Tordu, au nord de Québec, loin dans la forêt saguenéenne.

— On part avec deux hydravions, celui de Pierre, le chum de mon père, et celui d'un de ses amis. Pierre a un chalet en bois rond là-bas.

— Pis vous restez combien de temps ?

— Juste une semaine.

— Qui est invité ?

— Mon père, mon frère, moi, Philippe, Théo, Geoffroy, Zachary. Olivier aussi.

— Aucune fille.

— C'est un voyage de gars.

Marie-Pier fait la grimace.

— Ça existe encore, ce concept-là ?

— Autant que les visites de ventes-débarras entre filles, répond Brian du tac au tac.

Marie-Pier éclate de rire.

— Bon point. C'est quand, cette belle activité-là ?  
— Fin septembre.  
— Ouain. C'est long quand même, une semaine, *babe*.  
— Pas tant que ça.  
— Ça a l'air le fun en tout cas.  
— Tellement. Je ne veux pas manquer ça. Avant, on faisait souvent des *trips* de pêche, toute la gang ensemble. On l'a pas refait depuis le décès d'Étienne. Ces voyages-là, ça fait partie de mes plus beaux souvenirs de jeunesse.  
Marie-Pier regarde son chum, tout emballé par l'idée de cette excursion au fin fond de nulle part. Elle ne peut que sourire et accepter.



Le printemps tardif et l'ouverture d'une nouvelle pépinière à Granby ont eu des effets dévastateurs. Julie regarde une fois de plus les résultats du bilan financier du dernier semestre avec une pointe de stress. Il faudra mettre les bouchées doubles pour rattraper les pertes subies.

— T'as l'air soucieuse, patronne, lance Marianne en entrant dans le bureau de Julie.

— Non, non.

Julie prend une pile de factures des mains de son employée.

— T'es pas très convaincante, réplique Marianne. Je te connais pas mal, maintenant.

— On a eu un semestre difficile.

— La Pépinière Harvey nous a rentré dedans, hein ?

— Entre autres.

— Mais nos clients nous lâchent pas, tu sais. Ils étaient curieux, ils sont allés voir, mais ils reviennent, dit Marianne.

— Mais on en a perdu quelques-uns quand même.

— On va les reprendre, tu vas voir. J'ai commencé à cogiter sur ce qu'on pourrait faire...

— Oui, oui, moi aussi, j’y réfléchis, répond Julie, en songeant qu’elle y pense beaucoup trop, en fait.

— On s’en reparle, faut que j’y retourne, dit Marianne en quittant le bureau.

Julie regarde partir son employée et se dit qu’elle dramatise peut-être. Puis ses yeux se posent une fois de plus sur les résultats financiers. *Pas vraiment, non. La situation n’est pas reluisante.*



Assis sur le coin du bureau d’Olivier, Théo discute avec son associé et ami de l’invitation qu’ils ont reçue pour aller à la pêche. Ils conviennent que l’un des deux devra rester à Granby pour garder le fort chez DuoBuzzz.

— Je reste, Théo, c’est toi qui pars. Il y a même pas de discussion à y avoir là-dessus.

— Pourquoi on tire pas au sort ?

— Parce que. Je suis trop content d’avoir une occasion de te retourner un peu l’ascenseur pour le temps où j’étais en dépression.

— Arrête de revenir là-dessus. T’étais malade, pas en vacances.

— Quand même. Je vais assurer ici et c’est toi qui vas te la couler douce à la pêche.

— Bon, acquiesce Théo avec un sourire, si t’insistes.

Théo pense à la demande de Suzie d’avoir des parts dans DuoBuzzz. Le moment est très mal choisi pour en parler à Oli. Il décide d’attendre son retour de la pêche et de profiter du voyage pour réfléchir, pour savoir si lui-même est à l’aise avec l’idée d’intégrer une troisième partenaire dans l’entreprise.

— Mais tu me rapportes du poisson, ajoute Olivier.

— Non seulement je vais t’en rapporter, mais je vais même faire un souper pour nous quatre au retour.

— Excellent.

— Faut que j’annonce ça à Suzie, maintenant.





— Je vais prendre des photos, écrire un article pour faire connaître cette région-là à nos clients européens. Ils vont triper! lance Brian, fier de sa trouvaille.

— Hey, oui! Bon flash.

— Si Pierre accepte, il pourrait devenir membre de notre communauté et recevoir des touristes dans son chalet.

— Le monde capoterait!

Finalement, ils ne seront que quatre à y aller. Olivier, Fred, Geoffroy et Zachary ont décliné l'invitation. Fred, le petit frère de Brian, a un emploi d'été à Sherbrooke qu'il ne peut pas quitter. Geoffroy, le fils de Philippe et Réjanne, en a plein les bras avec la gestion du Café Vert, et Zachary, le patriarche de la famille Harrison, a refusé sans trop donner de raisons.

— Je suis surprise que ton grand-père ne soit pas du voyage, dit Marie-Pier.

— Moi aussi, c'était pas clair pourquoi, en fait. J'ai eu l'impression qu'il a un peu peur de se retrouver en pleine forêt, loin de tout à son âge. Il rajeunit pas, tu sais.

— Ça doit être ça. Perso, je suis un peu déçue de ne pas être un gars. J'irais tellement.

— Ça prend quelqu'un pour tenir le fort.

— Ouain, une esclave qui va rédiger des textes et répondre à nos membres toute seule pendant sept jours, lance-t-elle à la rigolade à son amoureux. Tu me revaudras ça à ton retour, pis au centuple à part ça...

Et elle lui enlace affectueusement le cou.



Pour une troisième fois cette semaine, Julie est restée à la pépinière après la fermeture pour revoir son plan stratégique et ses prévisions budgétaires. À moins d'un miracle – et Dieu sait que ça

n'existe pas vraiment en affaires —, les résultats seront très moyens. Impossible de rattraper ce qui a été perdu au printemps et en quelques mois d'été. Ce n'est bien sûr pas la première fois que ça arrive dans l'histoire de la Pépinière Harrison. Elle se souvient d'une année, du temps où son beau-père Zachary était encore propriétaire, où ils avaient frôlé la catastrophe. *Tiens, je pourrais téléphoner à Zachary pour avoir son opinion sur la situation...* Elle jongle avec l'idée un moment, puis renonce. Elle ne veut pas inquiéter le vieil homme avec ses soucis.



Comme il s'y attendait, Théo a une discussion houleuse avec Suzie au sujet du voyage. La jeune femme est presque hargneuse. *Mais à quel moment Suzie a-t-elle commencé à devenir revêche comme ça?* se demande Théo. Il a toujours admiré le côté libre et fantasque de sa conjointe, mais, depuis quelque temps, cela semble se transformer en contrôle et en récriminations.

— Pis combien ça va coûter, ce voyage-là?

— Ben moins cher que ça vaut vraiment, parce que c'est un ami de mon père. J'ai les moyens.

— Ouain... répond Suzie, rébarbative.

— Pis c'est une chance de pouvoir faire ça. Impossible de se rendre là autrement qu'en hydravion. C'est tellement loin dans le bois...

— Je vois pas ce qu'il y a de fun là-dedans.

— C'est parce que t'es pas une pêcheuse.

— Pis à la job?

— Quoi? Vous allez être corrects à deux.

— Ouain, mettons, laisse tomber Suzie.

— Ça te tenterait pas d'être juste un peu contente pour moi?

Pour toute réponse, Suzie hausse les épaules et quitte la pièce. Théo a le réflexe de tout annuler, mais se ressaisit. Non, il ne laissera pas passer cette chance qui ne reviendra sans doute jamais. Que Suzie fasse la baboune si ça lui chante.



Marie-Pier a décroché une commandite pour aider à financer le voyage de pêche.

— C'est un fabricant de mouches. C'est pas un gros montant, mais c'est mieux que rien. Le gars est super *cool*. Il fait tout à la main avec ses deux fils. C'est quasiment des objets d'art. On va les mettre sur les pages de tes textes.

— Wow, merci.

— Je suis vraiment jalouse, tu sais. Pourquoi on n'irait pas tous les deux? Oh non, c'est vrai, je ne suis pas un gars, se moque-t-elle.

— Ben non, tu pourrais, s'il fallait pas que tu restes ici pour la job.

— Je sais ben.

— La prochaine fois, c'est toi qui pars et moi qui reste pour travailler. Promis. OK?

— Tu peux être sûr!

## CHAPITRE 2

Marie-Pier se réveille en sursaut. Elle tend le bras vers l'autre côté du lit pour chercher du réconfort auprès de son chum, mais Brian n'est plus là. Il est déjà debout, elle l'entend préparer du café dans la cuisine. Elle a fait un rêve horrible dont elle tente de se souvenir, mais les images sont fugaces et bientôt complètement insaisissables. Ne lui reste que l'intuition que cela avait un lien avec le voyage de pêche. Elle se recouche, ferme les yeux pour essayer de reconstituer des scènes de ce cauchemar, mais en vain.

Au fur et à mesure que la journée avance, le malaise va en grandissant. Et si ce voyage tournait mal? Et s'il arrivait quelque chose à Brian? Marie-Pier fait des efforts pour chasser ces pensées, mais elles reviennent sans cesse, se transformant rapidement en peur déraisonnable. Elle finit par s'en ouvrir à Brian qui prend ça plutôt à la légère.

— Ben voyons, t'es pas une médium, que je sache. Inquiète-toi pas avec ça. Je vais faire un beau voyage, pis je vais revenir sain et sauf. Promis, juré, craché.

Marie-Pier fait mine d'être rassurée, mais elle est un peu triste de ne pas être prise au sérieux par son amoureux.



Elle ne peut le nier. Au fil des jours, le sentiment de peur, loin de s'évanouir, ne cesse de croître. Une semaine après avoir fait son rêve, Marie-Pier revient sur le sujet durant le repas.

— Brian...

— Oui?

— Peut-être que tu devrais pas y aller...

— Ah non, Marie, la coupe Brian, agacé. Pas encore ton histoire de rêve?

— Oui, ça me lâche pas. Me semble qu'on devrait prendre ça au sérieux.

— Non. Arrête, là.

Marie-Pier regarde son chum. Il est complètement fermé. Elle soupire et décide de laisser tomber. Il a raison. Elle n'a jamais eu de prémonition avant et elle s'en fait pour rien. *Décroche, Marie.*



— Ça serait vraiment le fun que tu aies d'autres sujets de conversation que ton maudit voyage de pêche.

— Laisse-le donc en jaser, répond Olivier. C'est vrai que c'est *cool*.

— Déjà qu'il part et qu'on reste ici, nous autres. Pas obligé de nous casser les oreilles avec ça.

— T'es ben plate, rétorque Théo, vexé.

Une fois de plus, l'attitude de Suzie l'étonne. *Il y a vraiment de l'eau dans le gaz.* Il se promet que, à son retour de voyage, il va avoir une bonne discussion avec elle. Ils travaillent tellement aussi, il leur reste très peu de temps pour eux. Quand sont-ils partis un week-end, sans avoir de tâche professionnelle qui y soit liée? Il ne s'en souvient même plus. Dans la chaloupe, là-bas, il aura du temps pour réfléchir à un projet qu'ils pourraient faire à deux, des vacances dans le temps des fêtes peut-être. Non, c'est trop loin, il ne veut pas supporter cette atmosphère désagréable encore deux, trois mois. Il doit trouver quelque chose à proposer à Suzie à court terme pour changer le *pattern* dans lequel ils ont commencé à s'enliser.



Julie et Marianne sont vannées. Assises l'une en face de l'autre dans la serre, employés et clients partis, elles se regardent, un brin découragées. Elles ont mis une énergie folle à organiser et à faire lever leur « Vente d'automne ». Elles ont aménagé la pépinière, préparé des tables ornées de plantes et de fleurs variées. Elles ont fait de la publicité partout en ville et le résultat est très moyen.

— Il y a tellement de gens qui sont venus par contre, dit Marianne, qui refuse de se laisser abattre complètement.

— Parce qu'on offrait le café et les biscuits, complète Julie, désabusée.

— Ben non, on a eu plein de compliments sur notre concept.

— Mais personne n'a acheté.

— Pas personne. On a fait des ventes quand même, plaide Marianne.

— Si peu.

Julie regarde la pagaille autour d'elle.

— Tout ça pour ça.

Elle se lève et se secoue un peu. Elle n'a pas l'habitude de se laisser aller comme ça devant ses employés.

— Bon, c'est le temps que tu ailles rejoindre ta blonde.

— Ouain. À chaque jour suffit sa peine, il paraît.

— Oui! répond Julie.

— On va ranger ça lundi matin. Je vais rentrer tôt.

— Entendu.

Marianne quitte la serre et Julie va chercher son sac dans son bureau. En route vers la sortie, elle décide de ranger un peu pour ne pas laisser toute la besogne à Marianne lundi matin. Julie décide d'entreprendre cette tâche comme une activité méditative, pour se vider la tête, se délester de son stress et être mieux disposée quand elle retournera chez elle retrouver William.

Deux heures plus tard, la pépinière est redevenue impeccable, comme si rien ne s'était passé. Julie admire son travail, satisfaite. Elle

envoie un texto à Marianne pour lui dire de prendre son avant-midi, lundi, pour compenser un peu tout le temps qu'elle a mis en dehors de ses heures normales de travail, envoie un autre à William pour l'avertir qu'elle arrivera sous peu et quitte la pépinière le cœur léger.



Marie-Pier a beau se parler, se traiter de nounoune, ne plus se comprendre: elle n'arrive pas à se départir du malaise qui s'empare d'elle chaque fois qu'elle pense au voyage de Brian. Ce dernier a commencé à préparer ses valises et ça n'a fait qu'empirer ses craintes. Évidemment, elle ne dit plus rien pour ne pas se faire rabrouer par son chum. Elle en parle à Rina, une collègue du resto où elle travaille, et celle-ci est du même avis.

— Quand c'est aussi fort, tu peux pas ignorer ça, dit Rina avec assurance.

— Je veux bien croire, répond Marie-Pier, mais je fais quoi?

— T'essaies de l'empêcher de partir par tous les moyens.

— Brian trouve ça niaiseux, ces peurs-là. Je vois pas comment...

— Sois créative.

— Facile à dire.

— Verrais-tu ça que Brian ait un accident, pis que t'aies rien fait? Tu t'en voudrais pas à peu près.

— Oui, t'as pas tort. Je vais essayer de trouver une bonne raison pour qu'il ne parte pas.



La table est mise avec soin, une bougie brûle au milieu et la lumière est tamisée quand Théo arrive chez lui, ce soir-là.

— Suzie?

— J'arrive! l'entend-il crier de la chambre.

Suzie apparaît un instant plus tard, pomponnée, coiffée, belle comme un ange.